

Cet article ne fera que survoler le sujet à travers de nombreux exemples aussi divers que le furent mes expériences. Cela mériterait d'y consacrer bien plus et je le ferai certainement plus tard.

Jouer est au théâtre ce que l'air est à la respiration. Jouer avec le handicap signifie à la fois jouer quand on est handicapé mais aussi se jouer du handicap, le défier pour le surmonter, ou en faire un sujet, une œuvre.

Le monde du handicap est à part. La société ne lui laisse ni la place ni le mérite dont il devrait bénéficier. La plupart des handicapés<sup>1</sup> sont des êtres exclus et marginalisés. Cela semble une banalité à écrire mais le vivre quotidiennement est de l'ordre de l'insupportable. Heureusement, il y a la rage de vivre la plupart du temps même si les abandons de trajectoires et les décès sont nombreux. Etre reconnu handicapé est le chemin le plus direct pour s'éloigner des droits de la majorité des concitoyens. Il y a tant et tant à écrire sur ce sujet, mais ce n'est pas ici l'objet qui nous intéresse. Celui que nous allons aborder à travers mon expérience propre au sein du CRTH, Centre Ressources Théâtre Handicap, se résume à la pratique artistique théâtrale. Ici je ne parle pas d'ateliers de découverte (même si pour la plupart des bénéficiaires c'en est une) mais bel et bien de création originale sur mesure.

Comme indiqué dans d'autres articles de cette série, mon travail passe par celui du corps et du théâtre gestuel. Or la première problématique à laquelle je fus confronté est celle des difficultés physiologiques. Et elles peuvent être multiples parfois. Par exemple, avais-je le droit d'imposer des exercices d'articulation à des personnes qui ne peuvent articuler ? Je ne savais pas que derrière ces sons informes et ces borborygmes, il y avait des phrases totalement claires et parfaitement construites. Je ne savais pas que le langage parlé pouvait s'arrêter avant d'arriver aux lèvres. Je ne savais pas que la plupart de ces personnes pratique l'orthophonie. Au foyer de Magny-les Hameaux (78), les comédiens ont absolument tenu à faire ces exercices d'articulation que les autres pratiquaient. Cela m'a bouleversé de découvrir d'autres facettes d'une réalité si multiple et complexe. A ce sujet, je me suis confronté à une autre difficulté qui était de rendre ce qu'ils disaient clair et accessible au plus grand nombre. J'ai utilisé la technique du texte redondant. L'un parle de façon inintelligible et l'autre personnage traduit en répétant et en ajoutant un commentaire propre.

Une autre problématique qui m'a surpris est celle apparente de « l'inculture » ou du manque de références. Ce n'était qu'une impression partielle. Pour celles et ceux qui sont handicapés de naissance (et il y a une énorme différence avec celles et ceux qui le sont devenus me semble-t-il), il manque parfois des références. Par exemple, je me souviens d'un exercice d'ondulation (bras puis corps) que la plupart des comédiens identifie très facilement. Mais cette notion semblait totalement inexistante pour celles et ceux qui étaient dans le handicap (visuel par exemple) depuis leur naissance. La déscolarisation explique souvent cela et pose la question indirecte de la place de ces personnes dans la société. Même si de gros progrès ont été réalisés ces dernières décennies, il reste encore du chemin à parcourir. Beaucoup de textes de théâtre manient une langue particulière, un style spécifique pour aborder des thèmes parfois complexes ou subtils. Alors comment transmettre ces subtilités ? Expliquer et éclairer comme avec tout un chacun...

---

<sup>1</sup> La peur du mot « handicapé » me frappe toujours. En effet, je conçois parfaitement le sentiment de rejet que ce mot a suscité pour de trop nombreuses générations mais « en situation de handicap » ne dit pas la même chose, ne dit pas la même violence, ne dit pas la réalité physiologique et mentale. Encore une fois, adoucir les mots n'a qu'un sens social et politique. Ils ne parlent plus de la même manière. On ne devrait pas avoir peur des mots qui résonnent négativement mais au contraire leur donner de nouvelles valeurs de nouvelles saveurs. Les mots ont une charge. A nous de les rendre positifs.

Il y a une question qui m'assaille très souvent : comment transmettre ?

C'est une question récurrente avec tous les participants d'un spectacle théâtral. Mais dans le monde du handicap, elle est parfois posée de manière bien plus aiguë. La question des déplacements est assez fondamentale que ce soit avec le handicap visuel ou bien avec les fauteuils (parfois de grosse machine hyper rapides ou bien à la seule force des bras). Ceux qui ne peuvent marcher droit côtoient ceux qui utilisent des cannes. Comment gérer la vitesse sans risque aucun ? Comment rendre expressif le déplacement d'un duo ou d'un groupe ? Comment s'approcher l'un de l'autre sans risque de heurt ? Il faut beaucoup écouter. Et toujours respecter en expliquant chacune des difficultés à tous. Autre exemple, avec les aveugles et mal-voyants, lorsqu'il faut reprendre une scène depuis le début, cela nécessite pour le groupe de l'UNADEV<sup>2</sup> avec lequel je travaille au CRTH, de repositionner un par un chaque comédien(ne) en lui redonnant les repères : nombre de pas, marquages au sol, etc.

La transmission des émotions des personnages est également un sujet délicat. Il y a à la fois beaucoup d'attente et de force en chaque comédien(ne), handicapé(e) ou non, mais aussi énormément d'appréhension. Appréhension parce que la société n'y accorde pas beaucoup de place dans les institutions par exemple. Appréhension parce que les risques de chute, de heurts sont réellement augmentés. Là aussi l'écoute et l'explication doivent prévaloir. Même si parfois les jalousies, les colères et les mesquineries emportent tout sur leur passage. Chose qui peut arriver... Là aussi, la confiance doit prévaloir.

La pratique corporelle par laquelle je passe systématiquement pour débiter un travail de répétition est forcément limitée dans certains domaines. Mais comme je l'explique dans d'autres articles, cela constitue autant un rituel qu'une mise en condition physiologique et psychique de chacun en adaptant chaque fois les exercices. Et de fait, j'ai découvert des tas d'exercices à faire en fauteuil roulant. Un corps abîmé ou limité dans ses capacités et dans sa liberté peut-il être expressif sur scène ? Dans une scène d'amour, de jalousie ou de colère ? Le travail corporel du visage m'a semblé souvent fondamental. J'avais l'impression que le visage comme le reste du corps s'endormait et devenait de moins en moins expressif. D'où la mise en œuvre d'exercices particuliers sur la mécanique des mimiques, souvent prolongés par des exercices de diction (parler de façon compréhensible en riant, en pleurant, en baillant, etc.)

Certains handicaps concernent les troubles de la mémoire. Cette expérience théâtrale menée à la MAS Clément Wurtz m'a fait prendre conscience à quel point le théâtre est mémoire. Jamais je n'aurais réalisé que tout au théâtre est construit sur la mémoire. Comment retenir un dialogue lorsque le comédien oublie en moins de trente minutes votre nom ou celui de son partenaire ? Ou dans quel endroit il se trouve ? Comment jouer une situation lorsqu'elle vous échappe en permanence ? Il a fallu chercher longuement pour trouver une dramaturgie qui permette de jouer sur scène devant un public. L'histoire ? Un groupe d'amis constate la disparition d'un de leurs potes qui rêvait chaque nuit de repartir voyager à moto. Ils décident alors de s'endormir pour le chercher dans ses rêves... Dans le spectacle **Les Voyageurs de la Nuit**, deux tiers du temps étaient constitués de vidéos que nous avons tournées dans un parc, dans la rue, sur un toit ou dans un café. Lorsque les personnages se réveillaient, ils se disputaient ou s'inquiétaient ensemble, avant de s'endormir à nouveau.

J'ai parlé jusqu'à présent du handicap physique et mental (et il y aurait tant et tant à raconter) mais il y en a un qui ne porte pas vraiment son nom : le handicap social. En travaillant pour le GEM<sup>3</sup> L'entre-Temps de Saint Denis, aux portes de Paris dans une banlieue ultra défavorisée, j'ai découvert ces personnes au bord de l'exclusion totale de la société. Ces structures financées par le ministère de la Culture et celui de la Santé sont destinées à

---

<sup>2</sup> Union Nationale des Aveugles et Déficients Visuels  
<sup>3</sup> Groupe d'Entre aide Mutuel

tendre une perche, une aide à ces personnes (parfois analphabètes, souffrant de gros problèmes physiques ou psychiques, sans papiers, femmes isolées, etc.).

Là dans monde au bord du monde, la création de spectacles « sur mesure » prend toute sa justification. Donner la parole à celles et ceux qui ne l'ont pas, les mettre eux aussi au centre du regard des autres (ne serait-ce qu'une heure), leur offrir de jouer dans de beaux éclairages avec des musiques ou de la vidéo ; tout fait sens avec ces groupes. Sans aucun angélisme, leur soutien mutuel, leur entraide m'ont touché plus d'une fois. Derrière les mots, il y a des actes réels et tangibles. Cela fait du bien. Evidemment, pour ces personnes isolées, la collaboration ou jouer une scène à plusieurs ne va pas de soi.

On m'a parfois aussi demandé : « *Pourquoi faire des spectacles visuels pour les déficients visuels ?* » C'est la même volonté de mélange, d'abolir les frontières entre les gens et les mondes. Il n'y a pas d'égalité en conservant des frontières. D'autant plus si ces frontières sont d'ordre intellectuel ou traditionnel ou religieux ou nationaliste. Parce que les aveugles et mal voyants ne voient plus le monde, le monde doit-il ne plus les voir ? Les personnes en fauteuil devraient-elles être parquées loin de nos yeux et de nos consciences ? Il y a de la place pour tous, et chacun a le droit de monter sur une scène, de donner le meilleur de soi. Qui serions-nous pour « éliminer » quelqu'un de notre champ d'intérêt sur le seul principe qu'il serait « trop différent » ?

C'est avec ce raisonnement que j'ai toujours cherché à faire jouer des « valides » parmi les comédiens handicapés. Ce mélange systématique fait partie d'une volonté très claire d'une mixité. Bien entendu, une véritable idée de la sécurité me semble nécessaire (ne pas tomber de scène, ne pas se prendre les pieds dans les câbles en coulisses ou piloter un fauteuil sans heurter quiconque). Mais également parce que la rencontre humaine et artistique qui a lieu est à chaque fois une preuve concrète et individuelle que l'art théâtral (si difficile et exigeant) peut nous rassembler. Sans exception. Car le talent ne fait pas de frontière entre les « valides » et les « autres ».

Les exemples ne manquent pas : de Beethoven devenu sourd à Ray Charles, d'Homère à Louis Braille, ils peuvent même devenir célèbres et marquer l'histoire. J'ai été parfois absolument fasciné par ces talents inconnus et qui parfois s'ignorent eux-mêmes. Alexandre Lambert avec l'intensité de sa présence ou Mariam Elgouzi, aveugle de naissance mais tellement à l'aise dans ses déplacements ou encore Pascal Lesprit, chanteur-guitariste de rock (et tant d'autres), ont apporté aux spectacles que nous avons réalisés tant de grâce et de force, de rire et de poésie.

Je ne peux terminer ce court article sans parler des scènes de théâtre inadaptées. Elles sont si nombreuses et constituent presque la règle. Cela me semble si injuste ! Il y a encore et encore du chemin à faire pour donner à chacun les mêmes chances. Pour les associations et organismes qui travaillent sur ces sujets, il y a trop de lieux de spectacle et de scènes absolument inaccessibles en fauteuil roulant à Paris et dans sa proche banlieue.

J.M. Molinès

Pour compléter cet article :

le site du CRTH : <http://www.crth.org/>

celui de l'UNADEV : <https://www.unadev.com/region/ile-de-france/>

le clip : *prochainement ici*